

Extra Muros

N°13
PRINTEMPS 2026

Association des Anciens
Élèves de Saint Martin

AAESM - Depuis 1932
www.aaesm.net

édito

Comme je l'avais déjà mentionné, nous avons déjà en 2026 les yeux tournés vers le centenaire de Saint-Martin – la première rentrée c'était le 3 octobre 1929.

Vous lirez dans ce numéro d'Extra Muros que nous voulons absolument faire la Fête !

- Fête des Arts
- Fête des Sports
- Gala du Centenaire, etc.

À Saint-Martin ! Évidemment.
Les cars partiront de l'avenue Foch…

Que nous voulons également que ce centenaire laisse une trace avec (enfin) un livre sur l'histoire de Saint-Martin, que son fondateur le Très Révérend Père Maurice DUPREY, avait lui-même commencé à rédiger après les « Cahiers de Saint-Martin » et « En Famille » !

Ecrire l'histoire, c'est exactement ce qu'il faisait, au propre comme au figuré, durant les vingt premières années durant lesquelles il a façonné notre école. Presque tout avait été défini par lui, dont « l'esprit Saint-Martin » surtout.

Je dois immédiatement lancer une souscription pour que nous lui érigions une statue à Saint-Martin – de nouveau, puisqu'elle aurait semble-t-il déjà existé.

Et auparavant, solliciter encore vos cotisations annuelles pour votre Association des Anciens Élèves de Saint-Martin (que le TRP DUPREY a inventé également, dès 1932), comme vous le savez, c'est notre seule ressource, et nous avons des projets comme vous le lirez dans ces pages…

Pour cela : AAESM / IBAN : FR76 3006 6104 6100 0104 3190 185 / BIC : CMCIFRPP. / contact@aaesm.net

Plus important encore que l'argent, nous avons besoin que vous nous partagiez les coordonnées de vos camarades qui n'auraient pas encore rejoint le fichier de l'AAESM, ainsi que les vôtres si elles ont changé, car pour que nous publions une nouvelle édition de notre annuaire, il y a un important travail d'actualisation des données à réaliser…

- **Xavier COMBE (promo 1992),**
  quinzième président de l'AAESM
  presidence@aaesm.net

Sommaire

4-7
LES ACTUALITÉS

8-10
ODE À SAINT MARTIN

11
ARCHIVES

12-13
UN SIECLE, GRANDE HISTOIRE ET PETITES HISTOIRES DE SAINT-MARTIN DE FRANCE

14-15
UN NOUVEAU LOGO ?

16-17
DE L'INTÉRÊT DE FAIRE LE MUR …

18-21
EMMANUEL ROMMELAERE

22-23
DEUX NOUVELLES MAISONS À SAINT-MARTIN

24-25
HOMMAGE À MARIO BARBUTTI

26-27
LE COURRIER DES ANCIENS

AAESM
1 avenue de Verdun
95300 Pontoise
anciens@aaesm.net
www.aaesm.net

Directeur de la publication :
Xavier COMBE

Directrice artistique de la publication :
Olivia BAOUR
oliviabaour@hotmail.com

ISBN : 0181-6756 / Dépôt légal à parution.

PHOTO -
Saint Martin de France,
vitrail de la grande Chapelle



Les actualités

Printemps 2026
Les prochains rendez-vous AAESM programmés

JEUDI 11 JUIN – 12H : DÉJEUNER TRADITIONNEL DES VIEILLES TIGES AU POLO DE PARIS – BAGATELLE

Nous attendons à ce déjeuner tous les anciens des promotions quarantenaires (et plus), c'est à dire cette année les promotions 1986 et antérieures, ainsi que ceux qui souhaiteraient venir à cette occasion fêter les 80 ans d'André VAUTIER, « forte personnalité » des éducateurs de Saint-Martin durant les années soixante-dix et quatre-vingts…



VENDREDI 9 OCTOBRE – APRÈS-MIDI ET SOIRÉE : PARTIES DES ANCIENS AU GOLF DE JOYENVAL

Suite à notre formidable édition de Printemps début avril (voir page de droite), nous répèterons début octobre cette formule de jeu en Scramble par équipe de 3 ou 4, sur les 18 trous du parcours Retz durant l'après-midi avec tous les anciens licenciés qui le souhaitent – sans restriction de niveau de jeu. Et nous l'espérons également quelques élèves de Saint-Martin que nous souhaitons associer à ce moment sportif [l'école comptait il y a quelques années encore plusieurs joueurs remarquables dont on trouvait le palmarès dans les lignes du bulletin « En Famille », nous aimerions rencontrer ceux d'aujourd'hui].

Nous pourrons compter sur la présence de Pascal GRIZOT (promotion 1981), président de la Fédération Française de Golf. Et nous inviterons aussi Monseigneur LALANNE à nous rejoindre, ancien Évêque de Pontoise – ayant à ce titre résidé un temps à « presque Saint-Martin », l'Évêché, dans l'ancienne Pommeraye, au bord de la Viosne, près de la prairie du Château – il est aujourd'hui Commissaire Apostolique de l'Oratoire de France, et bon joueur accessoirement.
Les parties seront suivies d'un dîner amical ouvert à tous (même non-joueurs) et il est probable que nos conversations alors aient un thème commun : « Saint-Martin de France, depuis 1929 ».

Vous voulez participer, inscrivez-vous dès maintenant : presidence@aaesm.net .

PHOTO 1 -
Invitation au déjeuner des Vieilles Tiges

PHOTO 2 -
Golf de Joyenval, le parcours Retz, de notre prochaine édition

PHOTO 3 -
Golf de Joyenval, vendredi 10 avril, le plateau au départ du parcours Marly

VENDREDI 10 AVRIL – APRÈS-MIDI ET SOIRÉE : PARTIES DES ANCIENS AU GOLF DE JOYENVAL

Nous avons eu la chance de jouer entre Anciens, et par une magnifique journée, les 18 trous du très beau parcours Marly du golf de Joyenval, à l'invitation de son président Stéphane GRIZOT (promotion 1983).

Des parties mémorables, conduites par exemple par Marie-Christine MARCHAND BOULEY ou Gérard ROBERT – deux jolis swings professoraux – et patronnées par Sylvianne VILLAUDIÈRE (promo 1981), vice-présidente chargée de la transition écologique à la Fédération Française de Golf…



Tous les joueurs ont passé un excellent moment et – joies d'un endroit à l'exceptionnelle biodiversité – nous avons pu faire d'agréables retrouvailles entre Anciens de Saint-Martin, certaines même par hasard !

S'en est suivi un dîner passionnant – en plus d'être d'une grande qualité gustative – où nous avons pu échanger des souvenirs de Saint-Martin des années soixante-dix ou quatre-vingt comme des intérêts pour Saint-Martin des années deux mille vingt… Et aussi rêver à la Fête des Sports du centenaire bientôt !



MERCREDI 11 NOVEMBRE (SAINT-MARTIN) – MATINÉE ET DÉJEUNER : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AAESM

Nous nous retrouverons traditionnellement, en ce jour de commémoration d'armistice, pour honorer la mémoire de nos camarades de Saint-Martin morts pour la France, puis pour nous réunir en AG, avant de partager un déjeuner amical et intergénérationnel, mêlant comme chaque année, les « anciens Anciens » aux Très Jeunes Anciens – à l'occasion de la Saint-Martin, à Saint-Martin.

À PARTIR DE L'ANNÉE SCOLAIRE 2026-2027 : PRIX LITTÉRAIRE GABRIEL DE BROGLIE

Nous n'oublions pas que nous souhaitons, l'Association des Anciens Élèves de Saint-Martin en hommage à son ancien président (voir Extra Muros NS11, Printemps 2025), proposer aux élèves de 1ère et/ou de Terminale un Prix Littéraire « Gabriel de BROGLIE » ; nous y reviendrons plus en détail dans le prochain numéro d'Extra Muros, à l'Automne, et lancerons sa première édition.

EN MARS 2027, LANCEMENT DES RENCONTRES DE SAINT-MARTIN

Nous n'oublions pas non plus que nous souhaitons installer – à l'Auditorium que beaucoup d'entre nous connaissaient sous le nom d'Henri Ghéon – un cycle récurrent de conférences et échanges thématiques, les « Rencontres de Saint-Martin », une à deux fois par année scolaire (fin septembre et fin mars), avec un public mêlant les élèves du lycée [je préférais Grand Collège (2nde, 1ère, Tale), et Moyen Collège (4ème, 3ème), et Petit Collège (6ème, 5ème), comme on les nommait quand j'étais élève à Saint-Martin, bref.], des professeurs et éducateurs, et bien sûr des Anciens, quelles que soient leurs générations ; et des personnalités éminentes invitées, issues du réseau des Anciens, de premier ordre dans de nombreux domaines…

Cela pourrait s'apparenter aux voisins Mardis de l'Essec, se voudrait un moment enrichissant pour les adultes et formateur pour les élèves, dont les spécialités seraient éclairées par ces invités. Nous imaginons pour cela un véritable partenariat AAESM – Saint-Martin.

Vous pouvez proposer votre aide à l'organisation de cet évènement – pourquoi pas dès la prochaine année scolaire 2026-2027 – et suggérer thèmes et invités (surtout si vous êtes en mesure d'organiser personnellement leur venue) : presidence@aaesm.net

EN 2029, LA FÊTE DU CENTENAIRE DE SAINT-MARTIN

Plus loin, nous avons l'ambition de marquer le centenaire de Saint-Martin, entre autres, par l'organisation d'une grande Fête, comme l'était celle du soixantenaire qui débutait le jeudi 24 mai par une journée européenne pour les élèves et s'achevait par un grand gala pour les Anciens au soir du samedi 26 mai 1990.

Une Fête du centenaire de Saint-Martin qui pourrait renouer avec les Fête des Arts et Fête des Sports [photos de Fête des Sports : grand mouvement, démonstration de gymnastique, équitation, etc.] et également se clôturer par exemple par une soirée concert – nous connaissons des Anciens devenus professionnels de musique classique (ou moderne), de jazz ou d'électro… Nous avons la possibilité de réaliser ensemble un moment inoubliable – comme nos années à Saint-Martin l'ont été pour la plupart d'entre nous – et de grande qualité pour tous, des élèves aux plus anciens des Anciens (ceux qui ont participé à la dernière Journée Saint-Martin le samedi 13 mai 2023 ont tous gardé d'excellents souvenirs) – mais cela nécessitera la participation active de dizaines d'entre nous à tous les niveaux et une longue et minutieuse préparation à laquelle les personnels de l'école ne pourront pas beaucoup participer et que nous Anciens devront prendre en charge…

Nous disposons encore d'au moins deux ans (il y a déjà un débat sur la date selon comment on préfère compter cent ans, mais je propose d'emblée vendredi 25 et samedi 26 mai 2029 !) mais c'est un projet (très enthousiasmant) qui nécessitera lui aussi du temps et de bonnes volontés – pour échanger à ce sujet : presidence@aaesm.net



PHOTO 1 - Façade du Prieuré

Ode à Saint-Martin

« Je suis modestement une mémoire de l'école, et j'espère être encore de ce monde en 2029 pour fêter les cent ans de Saint-Martin. »

Ancien élève, ancien professeur, ancien chef de maison et ancien président des anciens, de nombreux souvenirs restent gravés dans ma mémoire et dans mon cœur.
C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis toujours membre du bureau des anciens, animé par une équipe formidable sous la présidence de Xavier Combe, avec pour chevilles ouvrières Thierry Hamelin, Fabrice Aubert et Éric Villaudière…

MON ENFANCE A ÉTÉ BERCÉE PAR L'EAU BÉNITE DU PÈRE CHRÉTIEN

Mon père, Georges Lunel (surnommé « Gros Lu »), côtoyait le père Dupré, créateur de l'école, ainsi que certaines familles de Pontoise : Thomassin, Farge, Butin. À la maison revenaient souvent les mêmes noms : le père Dabosville, monsieur Leverrier, monsieur Bondat, monsieur Chauvin — professeur d'anglais, chef de maison à l'Ermitage, puis administrateur, devenu maire de Pontoise et sénateur spécialisé dans l'éducation —, messieurs Charbonnel, Plagnard, Rénac, Bouley, Villemain, Manoury Henri, surnommé « le Nabab », avec son célèbre : « Il n'y a pas les petits, franchement, carrément », ou encore Cuvelier…

Monsieur Charbonnel et monsieur Plagnard m'ont fait aimer le latin, langue dans laquelle j'étais à l'aise. Les latinistes se souviennent du « maître » monsieur Bouley et de son célèbre : « dic eum venire, dic ei ut veniat ».

Tous ces professeurs, directeurs, aumôniers et éducateurs ont fait la gloire de Saint-Martin. Leurs noms demeurent dans le cœur des élèves, marqués par leur dévotion, leur pédagogie et leur conscience professionnelle. Aujourd'hui encore, ces anciens élèves vivent aux quatre coins du monde : Saint-Martin de France est sans frontières.

Je suis entré à Saint-Martin en 1950, en 7e, comme interne à la ferme. Mademoiselle Saillard était chef de maison, assistée de mademoiselle Wietzel, qui nous enseignait l'anglais. Madame Cuvelier était notre unique professeur. Le père Blouin était notre aumônier, et le père Dabosville régnait sur l'école en tant que supérieur.

Ce furent sans doute les plus belles années de ma vie d'élève. J'y ai découvert la vie de maison et la solidarité entre élèves. J'ai gardé des liens avec plusieurs camarades : Dominique Saint-Léger, Gabriel de la Falaise, Jean Crespon, Jean-Philippe Lemoine… Soixante-seize années ont passé, au cours desquelles nous avons vécu, puis évoqué de merveilleux moments.

Ma scolarité s'est ensuite poursuivie, insouciante — une seule fois collé… par mon père. Monsieur Villemain, chef de maison des externes, m'a profondément marqué. Chaque matin, avant les cours, il nous adressait quelques mots pour orienter notre journée. Nous n'étions pas toujours attentifs, mais sa parole demeure vivante.

À l'époque, nous n'avions que deux grandes études pour maison. Pascal et Malebranche ont été construites plus

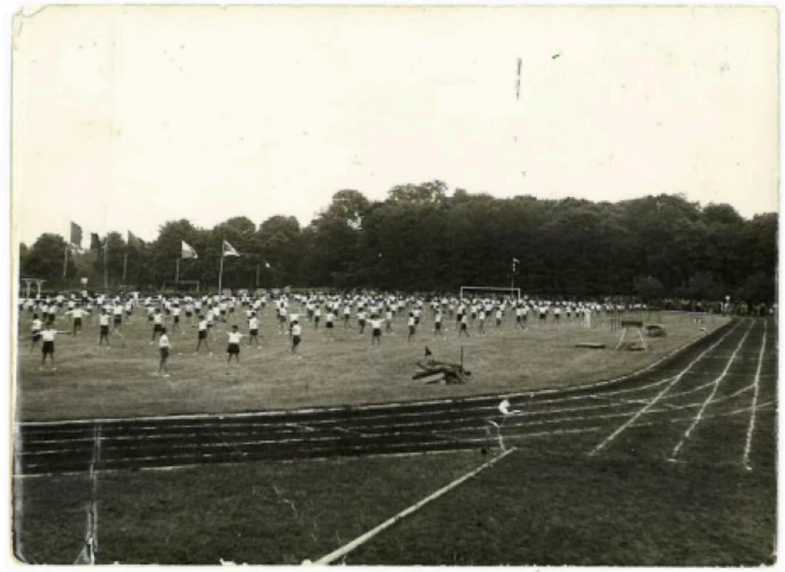


PHOTO 1 -
Fête des sports (1955) : mouvement d'ensemble sur le terrain d'honneur

tard, avec pour chefs de maison monsieur Mahut, le père Richaerts et monsieur de la Torre. Pour Pascal : Jean-Pierre Lunel (« Petilu ») et Antoine Bouley ; pour Malebranche… Les études sont ensuite devenues des classes de seconde, et le minuscule bureau de monsieur Villemain devenu des toilettes jouxtait la célèbre cour des externes qui servait aussi de terrain de sport.

À la fin de l'année scolaire, chaque maison organisait un repas dans son réfectoire, auquel les professeurs étaient invités. C'était toujours enrichissant, et parfois surprenant, de les découvrir sous un autre jour.

VENAIT ALORS LE BOUQUET FINAL : UN VÉRITABLE FEU D'ARTIFICE

D'abord la fête des arts, où étaient exposées les œuvres des élèves. Le dessin, sous la responsabilité de monsieur Génie ; la peinture, avec madame Schereyer ; le modelage, avec les masques de monsieur Seloudou, professeur de physique (surnommé « Bob et les héros sont fatigués ») ; le théâtre, avec des pièces jouées dans la salle Henri-Ghéon, aujourd'hui auditorium. Jacques Reynaud, « le grand Jacques », en avait la responsabilité.

La musique occupait également une place importante : un concert avait lieu dans la chapelle avec la chorale des chanteurs de Saint-Martin, portant la croix de bois, sous l'autorité de l'abbé Randuineau, chef de maison à l'Abbaye. Le pauvre abbé avait d'ailleurs été enfermé dans les souterrains de l'abbaye. Monsieur Laur et monsieur Valette étaient les instrumentistes. Ce dernier, aveugle, a tenu l'orgue pendant des années et ne manquait pas d'humour. Raccompagnant un ami aveugle à la gare de Pontoise, il lança : « Je lui en ai foutu plein la vue. »

Puis venait la fête des sports, organisée par le célèbre tandem Boyard-Chauvet. Les maisons défilaient avec leurs maillots et leurs étendards avant d'entrer sur le stade d'honneur, où se déroulaient les finales.
Les parents, nombreux, étaient pleins d'admiration devant les exploits de leurs enfants. Je revois le père Tourd remettre de magnifiques coupes et un saladier, sans oublier le mouvement d'ensemble, longuement préparé tout au long de l'année.

Enfin, la distribution des prix se déroulait sur l'esplanade du château. Des centaines de parents s'installaient sur la mythique pelouse, au bout de laquelle s'écoule paisiblement la Viosne, avant de rejoindre l'Oise.

Puis vinrent pour moi les deux baccalauréats, suivis d'études de mathématiques à la faculté des sciences, quai Saint-Bernard. Grâce au père Dabosville, je logeais à la paroisse universitaire dont il était l'aumônier.
Plus tard, devenu père supérieur, il me proposa un poste de professeur à Saint-Martin. Les classes dites importantes étaient alors confiées aux « grosses pointures » : messieurs

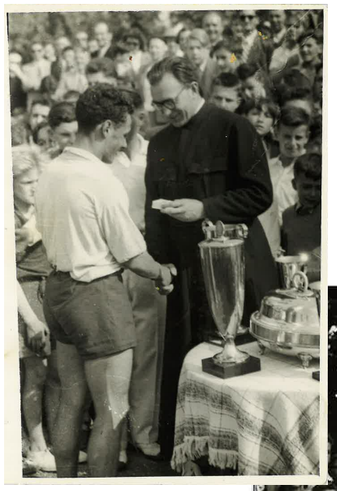




PHOTO 1 -
Remise de prix par le Père TOURDE

PHOTO 2 -
Démonstration de lancer

Manoury, Lunel et Mégard. Ce dernier était, de loin, le plus érudit en mathématiques comme en musique.

J'ai débuté comme professeur de physique, chef de maison à la ferme, avant d'enseigner les mathématiques. En 1988, monsieur Magdeleine succéda au père Clavel : ce fut un tournant dans la vie de l'école. Il créa un département de mathématiques, dont je pris la responsabilité. Nous formions une équipe très soudée : madame Demeester, madame Ouadghiri, madame Passignani, madame Larqué, monsieur Bloch, monsieur Martinez, monsieur Chazel. Nous préparions ensemble les devoirs sur table et fêtions la fin de l'année au restaurant.

J'avais une grande estime et une profonde amitié pour monsieur Martinez, disparu trop tôt. C'était un homme original, profond, et riche de qualités.
Ce fut un réel plaisir d'enseigner les mathématiques à des élèves souvent attentifs et dont certains se montrèrent éblouissants.

En 2000, j'ai pris ma retraite et me suis consacré à l'association des anciens, dont je suis devenu président.

J'ai succédé à Bernard Gatbois, un président remarquable, profondément attaché à Saint-Martin. J'ai alors pris en charge la parution d'Extra-Muros, aidé par Philippe Bouchon, secrétaire général, et Jérôme Trillot, chargé de la mise en page et de l'expédition.
Recevoir les témoignages des anciens élèves était toujours une grande émotion. Beaucoup me concernaient directement, ayant enseigné 38 ans à Saint-Martin. Certains étaient bouleversants, notamment ceux liés au train de la mémoire organisé par le père Dujardin.

J'ai beaucoup reçu au cours de ces années au service de Saint-Martin. Merci au père Dabosville de m'avoir fait confiance.

Je me souviens de Jérôme Majoie, élève de Martimprey, dont le slogan était : « Que Majoie demeure. »
Que Saint-Martin demeure dans les esprits et dans les cœurs.

Jean-Pierre LUNEL (promo 1958)
Président d'honneur de l'AAESM.

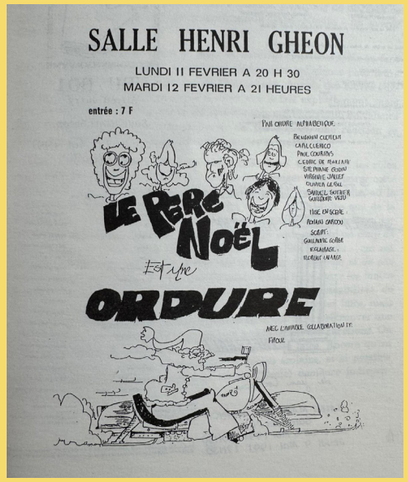
PHOTO 1 -
Le TRP DUPREY (à droite) avec les premiers collégiens en 1932

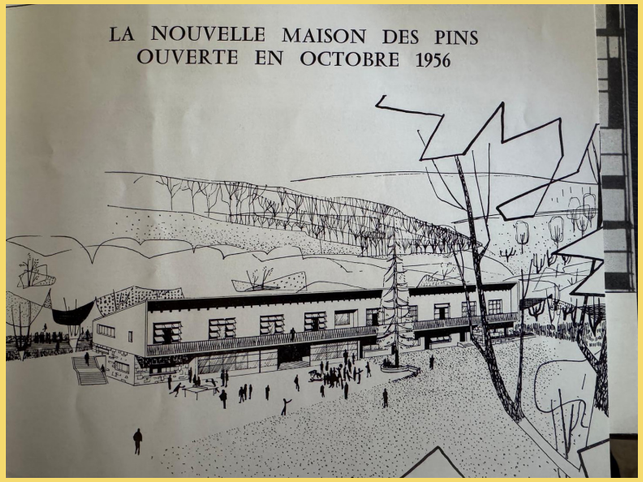
PHOTO 2 -
« Le Père Noël est une ordure », représentations en février 1992

PHOTO 3 -
Martimprey, Maison pilote.

Archives







Saint-Martin de France, collège oratorien, depuis 1929

UN SIECLE,
Grande Histoire et petites histoires de Saint-Martin de France

Je porte depuis quelques mois déjà et j'ai plaisir à partager le projet de réaliser un livre du centenaire, un beau livre, a coffee table book, de grand format et prestigieux, à l'instar de l'excellence qu'a toujours incarné Saint-Martin de France, je l'appelle « **UN SIECLE, Grande Histoire et petites histoires de Saint-Martin de France, Collège Oratorien, depuis 1929** ».

Il sera édité par l'AAESM en 2028, en vente au prix de **100€**, disponible à Saint-Martin ou par correspondance.

Pour cela, l'Association a missionné pour les prochains mois un spécialiste de la communication historique, chercheur, afin d'étudier les archives, rencontrer les hommes (et les femmes également même si pour plusieurs raisons évidentes elles seront moins nombreuses) qui ont fait ou vécu Saint-Martin – toi certainement comme tous les Anciens tu aurais des choses à raconter – puis réaliser ce qui je l'espère deviendra le livre référence de Saint-Martin, présent chez tous les Anciens évidemment mais aussi dans toutes les familles d'élèves et encore sur un pupitre du hall du Château, où les parents des futurs élèves viennent rencontrer le directeur et découvrir Saint-Martin de France à Pontoise, qui s'apparente volontairement à Eton College à Windsor avec ses Maisons dans un parc – et à la même distance de Londres que Pontoise l'est de Paris, dans les deux cas à l'Ouest… Ou plus généralement en tout cas aux Public Schools anglaises.

Comme son titre provisoire l'indique il s'agira de relater, durant un siècle depuis 1929 :

- D'une part la Grande Histoire : les faits, historiques (depuis l'Abbaye de Saint-Martin du XIème siècle à l'achat du Château en 1929 pour y installer l'école), modernes (le développement de Saint-Martin de France avec ses Maisons dans un parc pendant 50 ans par le TRP DUPREY et ses successeurs), récents et contemporains (l'évolution durant les 50 dernières années, la « crise de l'internat », le renouveau, l'avenir…)



PHOTO -
Le TRP Maurice DUPREY à son bureau de Saint-Martin

- D'autre part les petites histoires : c'est-à-dire les évènements plus ou moins anodins, les légendes, les personnalités de chaque époque – élèves, éducateurs, prêtres, professeurs – qui ont marqué les différentes générations d'élèves, dans les années 1950, 1970, 1990 ou 2010 par exemple…

En commençant les recherches historiques on découvre et on mesure l'implication personnelle durant plus de vingt ans (les vingt premières années : il est à Pontoise en charge de Saint-Martin de 1929 à 1949) du TRP Maurice DUPREY qui a littéralement façonné Saint-Martin de France, que ce soit physiquement ou spirituellement – c'est lui qui aura fondé l'AAESM en 1932 également, qui aura écrit les premiers Cahiers de Saint-Martin, En Famille, Correspondances, Messages, les bulletins de liaisons avec les familles, puis plus tard avec les Anciens, auxquels il continuait à parler des années après leur sortie de Saint-Martin.

Je crois d'ailleurs qu'il est de notre devoir d'ériger à Saint-Martin une statue du TRP Maurice DUPREY (elle a semble-t-il un temps existé).

C'est certainement un peu oublié aujourd'hui mais il apparaît tout de suite historiquement que Saint-Martin de France est bien absolument une école Oratorienne, visant l'épanouissement en autonomie de chacun des élèves, autant que son éducation aux valeurs essentielles, la foi, la rigueur, le respect, le partage…

Les prêtres de l'Oratoire ont été longuement présents dans l'école, parfois en nombre, et les Supérieurs Généraux de l'Oratoire également très intéressés et impliqués (le TRP DUPREY lui-même a quitté Saint-Martin pour devenir Supérieur Général de l'Oratoire de France), et d'ailleurs, encore le dernier Supérieur Général de l'Oratoire – qui a récemment actualisé la Charte Éducative Oratorienne (2023) après une décennie à présider à la destinée de Saint-Martin avec celle de l'Oratoire – le Père François PICART, est lui-même un ancien élève de Saint-Martin, de la promotion 1982.

N'hésitez pas à me faire savoir votre intérêt pour cette œuvre – intention d'achat, de réservation immédiate, voire de sponsoring – et/ou apporter d'emblée votre contribution (par écrit, avec des documents, des photos) ou réclamer de nous rencontrer à ce sujet : presidence@aaesm.net

Je crois sincèrement que cet ouvrage est maintenant indispensable pour garder une trace aussi précise que possible de l'histoire de Saint-Martin qu'aucun d'entre nous aujourd'hui déjà ne peut dire avoir vu naître ».

- **Xavier COMBE (promo 1992),** quinzième président de l'AAESM

Un nouveau logo ?

En page de garde de la plupart des documents émis par l'école, dont la revue «En Famille», nous avons toujours placé l'image habituelle de l'école : Saint Martin partageant son manteau, symbole de la solidarité et de la foi attaché à ce centurion de l'armée romaine devenu évêque après s'être fait chrétien et évangélisateur de toute la région de Loire.

Nous souhaitons toujours maintenir Saint Martin comme modèle, non pas parce que l'école a été implantée sur le site de l' Abbaye qui por-t.ait son nom, mais parce que nous essayons de prôner les vertus de cet é-ducateur généreux.

Après 60 ans de fonctionnement, les valeurs qui ont été proposées par le fondateur de l'école, le Révérend Père DUPREY, demeurent d'une sai-sissante actualité.

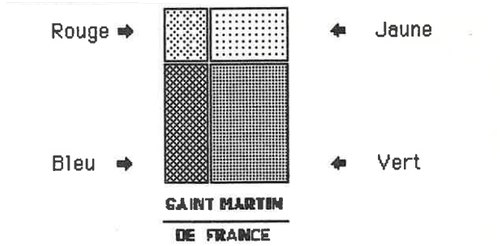
Dans le même temps, l'école a beaucoup évolué pour offrir un ensei-gnement ouvert sur le monde moderne.

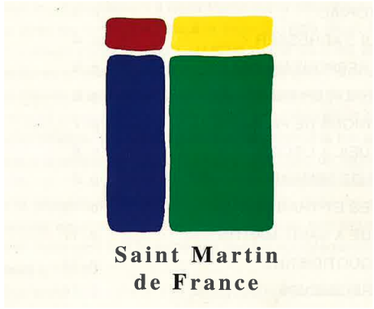
C'est pourquoi il nous a semblé plus nécessaire que jamais de moderniser l'image de l'Ecole Saint Martin en proposant une expression graphique plus abstraite symbolisant toujours bien son projet éducatif, son esprit, ses spécificités.

L'abstraction n'est pas toujours explicite. Nous résumons ci-après ce que le nouveau logo devrait représenter. Souhaitons que le but recherché soit atteint.

IDENTITÉ VISUELLE DU NOUVEAU LOGO

Vitrail quatre couleurs traversé par une croix = Ecole d'inspiration chrétienne. Le vitrail est un dispositif où le sacré est ressenti à travers la beauté de la lumière qu'il restitue.





L'accent·est mis dans une expression abstraite, riche en couleurs et d'un graphisme dépouillé de toute fioriture.

Chaque vitrail représente un des quatre piliers de la Charte Educative :
- Qualité de l'enseignement
- Vie de Maison
- Sports
- Dimension Spirituelle

PHOTO 1 -
La constitution du logo abstrait

PHOTO 2 -
Ce nouveau logo (1993)

PHOTO 3 -
Le logo précédent (pas toujours rouge)

PHOTO 4 -
Le logo de Saint-Martin aujourd'hui.



LOGO PRÉCÉDENT



LOGO ACTUEL

Ce qui induit les valeurs suivantes :
- Tolérance
- Charité (Partage)
- Respect des valeurs
- Altruisme

Les surfaces des vitraux sont proportionnelles au temps passé mais elles n'indiquent pas l'ordre ou l'importance des valeurs représentées.

- **Vitrail rouge (pourpre), la vie sportive** :
  Sports - Action - Courage - Respect - Developpement physique équilibré

- **Vitrail jaune (or), vie spirituelle** :
  Sagesse - Foi - Amour des autres - émotion - Tempérance - Fidélité - Spiritualité

- **Vitrail bleu, vie de maison** :
  Loyauté - Altruisme - Dévouement - Joie Responsabilité - Justice - Partage - Charité Fidélité - Noblesse - Tolérance

- **Vitrail vert, vie scolaire** :
  Espérance - Travail - Honneur - Mérite Progression - Effort - Idéalisme

Enfin, l'ouverture vers le monde se retrouve dans le titre :

« SAINT-MARTIN DE FRANCE » placé en dehors du dessin du logo et partagé par une bande horizontale sortant de la dernière ligne vers l'ex-térieur.

- Serge FOURNIE

LE CARNET

Décès :

- Henri NOËL (promo 1944), en avril 2025.
- Xavier DURRINGER (promo 1981 ou 82), artiste multiforme, en octobre 2025.
- Didier IMART, ancien professeur de poterie, en novembre 2025.
- Luc VIGOUROUX (promo 1970), ancien Chef de Maison, en janvier 2026.
- Pascal LALOY (promo 1968), en février 2026.

Mariage :

- Charles PERRIN TAURIAC-LENFANT (promo 2009) s'est uni à Pétra MILKOVIC en décembre 2025.

De l'intérêt de faire le mur…

Dieu seul sait combien d'Anciens de Saint-Martin ont fait le mur durant leur internat au cours de presqu'un siècle ! Certains, juste pour passer un après-midi aux Trois Fontaines, d'autres pour acheter des cigarettes au Balto, d'autres encore pour rejoindre les filles de Notre-Dame de la Compassion dans le haut de Pontoise…

On en connaît, comme feu Guillaume DEPARDIEU (promo 1989), qui racontent avoir quitté leur Maison respective, après l'ultime tournée du surveillant, pour prendre le dernier train vers Paris et revenir avec le premier train vers Pontoise !

Et puis, il y a mon promotionnaire, Nicolas LÉVESQUE, qui, rentrant tranquillement vers minuit de Pontoise, tout bonnement par la Grande Allée, découvre avec effroi que la toiture du Château était en feu ! C'est lui qui a alerté le gardien de l'École, et par voie de conséquence, les pompiers !

Le temps qu'ils arrivent, il s'est précipité dans les étages prévenir ses camarades. Étant du Conseil de Maison, nous fûmes, Gilles TEISSEYRE et moi, parmi les premiers sortis de nos lits par l'urgence.

Nous courûmes chercher les consignes auprès de notre Chef de Maison. Nous tapâmes à la porte de son appartement, au 1er étage du Château où il logeait avec femme et enfants, et il nous ouvrit assez rapidement, à peine réveillé : « Monsieur, Monsieur ! Il y a le feu dans la toiture ! »

Et là, stupeur, il nous a répondu : « Que personne ne sorte ! ».

Avec Gilles, on s'est regardé, on a tourné les talons, et on a fait évacuer les chambres. Dans l'une d'entre elles, celle de Philippe HUNTER, déjà la fumée passait sous une porte qui communiquait avec les combles et nous eûmes du mal à réveiller les copains…

Heureusement, les pompiers étaient arrivés et ont fini d'organiser l'évacuation, récupérant d'ailleurs nos matelas, fort utiles pour la suite.

Sur la pelouse de la demi-rotonde devant le Château, entre le lycée et le Manoir (à l'époque l'Allée centrale ne descendait pas jusqu'au Château), les quelques soixante-et-dix garçons de la Maison (de la Seconde à la Terminale), admiraient non sans crainte le ballet des soldats du feu, de la Grande Échelle et des lances à incendie, le tout dans la lumière bleue des gyrophares !

Nos sauveurs ont vite attaqué la toiture en flammes, fait sauter les



PHOTO 1 - Carte postale « le château de Saint-martin », début XXème siècle.

ardoises et le zinc pour mieux préserver les poutres maîtresses du toit.

Combien de temps leur a-t-il fallu ? Je ne m'en souviens pas, mais cela a été assez rapide et le danger d'une catastrophe s'étendant à tout le bâtiment fut vite écarté. Pensez donc, tous les planchers étaient (et sont toujours) en bois, escaliers compris dans les étages ! Le château des ducs de Bouillon l'avait échappé belle !

En fait, seuls les combles furent détruits, où depuis quelques années Madame TABUTEAU accueillait les quelques lycéennes de l'École pour des activités manuelles, dont de magnifiques peintures sur soie.

D'ailleurs, nous apprîmes plus tard, que c'était une résistance électrique individuelle non éteinte, qui servait à chauffer un verre d'eau pour du thé, qui était à l'origine de l'incendie. Ah, les filles !…



Quant à nous, on nous envoya avec nos matelas au Manoir, qui à l'époque accueillait les Internes de Sixième et Cinquième, sous la férule du Père DARCOURT, pour nous coucher entre les lits des Petits qui dormaient du sommeil du juste !

Si bien, qu'au matin, c'est avec surprise, voire en nous tombant dessus, qu'ils ont sauté du lit et que nous avons dû leur expliquer notre présence !

Dès la nuit suivante, nous avons retrouvé nos pénates, dans une certaine odeur de fumée mouillée, mais sans dommage aucun pour nous.

Le Château resta bâché longtemps avant de retrouver une toiture neuve.

Peut-être a-t-il néanmoins, lui aussi, conservé une émouvante gratitude envers celui qui, cette nuit de 1982, avait fait le mur, mais qui eut la bonne idée de rentrer à temps !…

Éric VILLAUDIÈRE (Promo 1982).

Emmanuel Rommelaere

Entretien retranscrit par Vladimir Couprie (promo 2012) avec conservation du ton oral et des souvenirs racontés.

Emmanuel Rommelaere (promo 1984), Chef de Maison à Saint-Philippe aujourd'hui, vit à Saint-Martin – qu'il va quitter en 2026 – depuis plus de quarante ans !

Il relate son parcours et rappelle la vie à Saint-Martin dans les années quatre-vingts (NDLR : je l'ai bien connu moi-même cette époque à Saint-Martin, et je partage l'enthousiasme d'Emmanuel sur cette vie incroyablement privilégiée et épanouissante que nous y avions alors ; Époque à laquelle d'ailleurs Saint-Philippe, et Saint-Gautier, n'existent pas encore – voir l'article suivant issu d'En Famille, n°2, juin 1986).

POUR REPRENDRE LES BASES : TU ES ARRIVÉ EN QUELLE ANNÉE À SAINT-MARTIN ?

Je suis arrivé en août 1983, en tant qu'élève. À l'époque, il y avait les sessions de rattrapage, donc j'avais fait une session à la Maison Saint-Benoît - je crois que c'était maths, physique, chimie - avant de reprendre en septembre en terminale D. Et en même temps, j'avais un poste d'assistant de nuit que m'avait proposé le père Bourreau. Oui, le père Bourreau, ça ne s'invente pas... C'est lui qui gérait toutes les Maisons de l'école et les postes d'assistant.
À l'époque, une seule personne gérait tout ça. Quand je suis arrivé, il y avait encore une dizaine de prêtres : le Père Dujardin, qui était directeur, le Père Bourreau, qui gérait les Maisons, et beaucoup d'autres prêtres responsables de Maison. C'était vraiment une autre époque.

TERMINALE D, ÇA CORRESPONDAIT À QUOI EXACTEMENT ?

C'était maths, physique, SVT. Avant, il y avait les sections A, B, C, D. Donc la D, aujourd'hui, se rapprocherait plutôt d'une terminale S. J'étais donc à la fois élève et assistant de nuit au Manoir. Oui, on pouvait faire ça à l'époque : être en terminale et assistant en même temps. J'étais avec un autre élève de terminale D, Frédéric Letellier, ancien de Saint-Martin lui aussi, et on assurait le soir au Manoir.

LE MANOIR N'ÉTAIT DONC PAS ENCORE CE QU'IL EST AUJOURD'HUI ?

Pas du tout. Le Manoir, ce n'était pas la cantine telle qu'on la connaît aujourd'hui. C'était une Maison. À l'étage, une vraie Maison ; en bas, il y avait le self, là où se trouvent aujourd'hui les labos de physique et le labo informatique. À l'époque, c'était une Maison de sixième-cinquième. Donc oui, j'étais déjà salarié de l'établissement, avec une paie. C'était assez incroyable quand on y repense.

ET ENSUITE, TON PARCOURS UNIVERSITAIRE, TU L'AS FAIT EN PARALLÈLE ?

Oui, je suis resté à Saint-Martin et j'ai fait mes études en même temps. J'étais parti sur un DEUG qui s'appelait MAS, je crois : maths appliquées et sciences sociales. Ensuite, j'ai bifurqué vers les sciences de l'éducation. À l'époque, on ne parlait pas de master : on parlait de licence puis de maîtrise. Et ensuite, du temps de M. Magdeleine, premier chef d'établissement laïc, j'ai suivi une formation de cadre éducatif. Magdeleine a pris la suite après le père Clavel. Il y avait eu le Père Dujardin, puis le Père Clavel, qui a assuré un an avant qu'on trouve un chef d'établissement laïc pour reprendre Saint-Martin.

TU AS QUITTÉ SAINT-MARTIN À UN MOMENT ?

Seulement pour l'armée. Je crois que c'était en 1987, contingent 87/08, à Nancy. Quand je suis revenu, on m'a proposé un poste d'adjoint à Saint-Gautier.
Avant, il y avait trois paliers : assistant, qui travaillait surtout la nuit ; adjoint, qui travaillait le jour et la nuit ; puis Chef de Maison. Et c'est en même temps que ce poste d'adjoint que j'ai fait ma formation de cadre éducatif.

TU DEVIENS ENSUITE CHEF DE MAISON ?

Oui, vers 1989 ou 1990. J'ai d'abord été Chef de Maison à l'Abbaye, qui s'appelait encore Maison d'Inde (NDLR : ? – bien qu'élève à l'école à cette période je n'avais jamais entendu cette appellation) : des sixièmes-cinquièmes, 80 garçons. À l'époque, l'internat, c'était énorme : il y avait environ 700 internes.
Je suis resté une dizaine d'années à l'Abbaye, jusqu'en 1999 ou 2000. Après, j'ai eu besoin de faire une coupure, alors j'ai fait une année chez les demi-pensionnaires aux Pins. Mais ça m'ennuyait tellement, parce que ça n'avait rien à voir, que j'ai redemandé l'internat. Ensuite, je suis revenu au Cèdres, Maison de garçons du cycle central, quatrième-troisième, pendant 23 ans. Puis on m'a proposé Saint-Philippe, d'abord les trois secondes, puis une Maison de lycéens.
Et j'y suis encore aujourd'hui. Saint-Philippe, ça doit faire 22 ans maintenant. Oui, on peut dire que je suis un peu le maître des lieux... (rires)

TU AS VRAIMENT VÉCU À SAINT-MARTIN ?

Oui, complètement. Quand on est assistant de nuit, on habite déjà dans l'école, on a une chambre. Et quand on est Chef de Maison, on a un logement de fonction sur place. Donc oui, j'ai vécu ici à plein temps. Saint-Martin, ce n'était pas seulement un lieu de travail : c'était un lieu de vie.

EST-CE QUE LES BÂTIMENTS ET LE FONCTIONNEMENT DE L'INTERNAT ONT BEAUCOUP CHANGÉ ?

Les bâtiments, finalement, pas tant que ça. Depuis quarante ans, ce sont globalement les mêmes structures, les mêmes études en box, les mêmes repères. Ce qui a vraiment changé, ce n'est pas le bâti : c'est la société. Les nouvelles technologies, les téléphones portables, les écrans, tout ça a profondément transformé la vie de l'internat.
Avant, on animait énormément. Il fallait occuper les jeunes, inventer, proposer, faire vivre la Maison. Aujourd'hui, surtout au lycée, dès qu'ils ont leur téléphone le soir, ils sont tous dessus, et forcément l'animation est moins présente. Avant, il y avait énormément d'animation sportive, énormément d'animation artistique aussi, dans toute l'école.

JUSTEMENT, QUEL TYPE D'ANIMATIONS VOUS ORGANISIEZ ?

Au collège surtout, on avait deux après-midis très structurés. Une après-midi était réservée au sport de Maison : on pratiquait tous les sports collectifs, les jeunes rencontraient les autres Maisons, il y avait des tournois, des challenges toutes les semaines.
Et une autre après-midi était consacrée aux animations artistiques. Je me souviens qu'avec un collègue on faisait de la pyrogravure ; lui fabriquait en plâtre et en bois, notamment des jeux d'échecs. Il y avait aussi énormément de théâtre, de reliure, de travaux manuels.

À l'époque, il n'y avait pas d'options comme aujourd'hui : tout cela se faisait sur le temps de l'après-midi. Les cours se terminaient souvent vers 15 heures, donc on avait deux bonnes heures pour proposer des activités avant l'étude, qui, elle, n'a jamais vraiment changé : 17 h 30 - 19 h 00. Chez les lycéens, il y avait même parfois jusqu'à deux heures et demie ou trois heures d'étude.

IL Y AVAIT DONC UNE VRAIE VIE DE MAISON, PRESQUE EN PERMANENCE ?

Ah oui, complètement. Avec les plus jeunes, on faisait beaucoup d'animations extérieures : jeux de piste, olympiades, concours, constructions.
On allait vers la mare faire des ponts de singe, des parcours avec des cordes, presque des tyroliennes. Les jeunes y allaient à main nue, tombaient parfois dans la mare, ressortaient tout gluants, parfois avec quelques sangsues...
Aujourd'hui, on n'imagine même plus ça. Il y avait aussi des après-midis réservés à l'athlétisme : saut en longueur, saut en hauteur, lancer de poids, javelot, relais. C'était extrêmement vivant. Les élèves rentraient le dimanche soir et ne repartaient que le samedi à midi, après les cours du samedi matin. Donc il fallait faire vivre tout ça. Et le week-end, il y avait même l'internat permanent. Certains élèves restaient là.

ET LA VIE QUOTIDIENNE, LA CANTINE, LES REPAS : C'ÉTAIT COMMENT ?

On me demande parfois si c'était mieux avant. Franchement, pour la nourriture, je trouve que c'est mieux aujourd'hui parce qu'ils ont le choix. Avant, il n'y avait pas de choix : c'était des plats uniques amenés à table. On était huit ou dix par table, on posait le plat au milieu, et celui qui était au bout n'avait parfois plus grand-chose. Il fallait bien se placer... Les cantinières arrivaient avec leur chariot, déposaient les plats, puis les reprenaient. En revanche, il y avait un côté très familial.

On avait notre propre salle à manger par Maison. Les élèves avaient leur serviette en tissu, leur casier, on changeait de table, les professeurs pouvaient venir manger avec les élèves, le Chef de Maison pouvait venir avec sa famille. On se sentait réellement dans notre Maison. Et le Manoir, à l'époque, c'étaient de vraies salles fermées, avec parquet, moulures, buffets, un peu comme au Château. Rien à voir avec le grand self ouvert d'aujourd'hui. Les élèves mettaient parfois le couvert, rangeaient la table, empilaient les assiettes. C'était un autre monde.

LE SPORT SEMBLE REVENIR SANS CESSE DANS TES SOUVENIRS.

Oui, parce que pour moi, en tant qu'élève, c'est vraiment le souvenir le plus fort. Je venais de Montreuil-sur-Mer, dans le Pas-de-Calais, et là-bas, pour faire du sport dans un lycée, il fallait déjà aller chercher un gymnase ou un stade à l'extérieur. À Saint-Martin, tout était dans l'enceinte. C'était magique. Tu pouvais te changer en cinq minutes et aller faire une heure de sport.
On avait accès au gymnase, aux terrains, à la piste. Moi, je faisais du basket avec M. Martin, et le mercredi après-midi on jouait en AS. On allait même s'entraîner le matin dès 6 h 30, entre nous, au gymnase, avant le petit déjeuner. Oui, 6 h 30 du matin ! Tout était plus ouvert, plus libre. C'est ça qui frappe quand on compare avec aujourd'hui.

ON IMAGINE POURTANT SOUVENT QU'AVANT C'ÉTAIT PLUS STRICT.

Eh bien non, justement. C'est presque l'inverse. On avait beaucoup plus de liberté et, paradoxalement, beaucoup plus de sens des responsabilités. Les lycéens pouvaient rester dans leur Maison le week-end. Il n'y avait pas forcément un adulte derrière chaque porte. Les prêtres avaient inculqué cette idée de confiance et d'autonomie.

Ils disaient en substance : c'est votre Maison pour trois ans. Souvent, ce sont les terminales qui tenaient un peu la Maison, accueillaient les plus jeunes, faisaient figure de grands frères. On faisait de l'escalade sur la tour de l'Abbaye, du tir à l'arc dans l'école... Aujourd'hui, tout ça serait impensable pour des raisons de sécurité. Mais à l'époque, ça fonctionnait parce qu'il y avait cette culture de la confiance.

QUEL RÔLE JOUAIENT LES PRÊTRES DANS CETTE VIE QUOTIDIENNE ?

Ils étaient partout, tout simplement. Ils vivaient dans l'école, ils enseignaient, ils dirigeaient, ils animaient. Je me souviens du Père Bourreau en philosophie, du père Bénéteau en histoire-géo, du Père Lecourt en physique, du Père Dujardin lui aussi en histoire-géo.

Le Chef d'Établissement était un prêtre, le responsable des Maisons aussi, celui qui gérait le sport aussi. Ensuite, avec l'arrivée de M. Magdeleine, premier laïc, les prêtres ont peu à peu lâché la direction éducative, mais ils restaient encore présents pour l'aumônerie, la préparation des sacrements, et certains étaient encore chefs de Maison. Petit à petit, ils sont partis vers les paroisses, à Boulogne-Billancourt, à Paris, à Saint-Eustache. Mais pendant longtemps, ils étaient vraiment l'ossature de Saint-Martin.

QUAND ON PARLE DE L'ORATOIRE ET DES VALEURS ORATORIENNES, QU'EST-CE QUE TU EN RETIENS ?

Ce que j'en retiens d'abord, c'est cette idée de liberté. On parlait toujours de la liberté oratorienne. À Saint-Martin, on accueillait les jeunes sans les cataloguer, sans leur demander d'où ils venaient, ou quelle était leur religion. Et il y avait cette organisation en Maisons, inspirée du modèle anglais des public schools, qui donnait une identité très forte à l'école.
Aujourd'hui encore, un ancien se souvient davantage de sa Maison que de sa classe. Il dira : "J'étais à l'Ermitage", "j'étais à Saint-Benoît", "j'étais à Martimprey".
La Maison, c'était une appurtenance (NDLR : la Maison où l'on vivait "en famille"...) Et moi, ce que je garde de l'Oratoire, c'est bien cela : la liberté, la confiance, et une vraie ambition éducative. On voulait former des jeunes, pas simplement les surveiller.

ET SELON TOI, QU'EST-CE QUI FAISAIT L'ÂME DE SAINT-MARTIN ?

Après les Maisons, le sport, sans hésiter, faisait partie de l'ADN de l'école. Le sport de Maison, c'était fondamental : des tournois de foot, de rugby, de basket, de hand, des championnats, puis des finales, des coupes qu'on ramenait dans les Maisons.
Ça fédérait les élèves, ça donnait une vraie identité collective. Et à côté de ça, il y avait l'AS, les championnats de France, l'athlétisme, le hand, le rugby. Tous les ans, on avait des équipes qui représentaient Saint-Martin à haut niveau. Il y avait aussi une quantité incroyable d'activités : musculation, reliure, vannerie, théâtre, musique...
Le mercredi, l'école était pleine. Il y avait de la vie partout. On vivait presque en autarcie, mais une autarcie heureuse : la salle de spectacle, l'orangerie, la grange-bibliothèque avec une vraie âme, les archives, les instruments de musique, le kiosque à journaux à côté de la grange...
On pouvait acheter L'Équipe, Le Figaro, Le Monde. Une Maison gérait même ce kiosque chaque année. Tout cela formait un petit village.

TON MEILLEUR SOUVENIR, ALORS ?

En tant qu'élève, sans hésiter, le sport, et plus largement cette impression d'avoir tout à portée de main dans un cadre extraordinaire. Mais aussi la relation avec les enseignants et les prêtres. Ils étaient disponibles, présents, attachés à leur école. Ils faisaient carrière ici. Ils ne passaient pas simplement. Quand on arrivait de l'extérieur, on se disait : qu'est-ce qu'on irait chercher ailleurs ? En tant que chef de Maison, ce qui me rend le plus nostalgique, c'est toute l'animation. Chaque journée pouvait être différente.
Si le groupe avait besoin de souffler, on décalait l'étude, on improvisait une animation, une course d'orientation, un goûter amélioré. On n'avait pas à monter des dossiers quinze jours à l'avance pour faire vivre les jeunes. Il y avait une spontanéité, une flamme. Aujourd'hui, tout est plus compliqué.

Y A-T-IL DES FIGURES QUI T'ONT PARTICULIÈREMENT MARQUÉ ?

Oui, bien sûr. Parmi les professeurs, je dirais M. Tomasi en physique-chimie, et surtout M. Bloch en maths. M. Bloch m'a beaucoup marqué. Il avait l'air timide, fragile presque, mais il avait une manière très juste de faire passer les choses. Et puis les profs d'EPS aussi, comme Guy Chauvet : ils savaient valoriser les jeunes, donner un rôle à chacun, responsabiliser. Plus récemment, parmi les élèves, il y a Vianney Jacomé, que j'ai eu deux ans.
Un garçon difficile dans son rapport aux autres, mais avec nous il était toujours très utile, très investi. Il s'était presque mis dans un rôle d'assistant de Maison. Je lui confiais mes clés, il préparait la salle pour les réunions. Très croyant, très singulier, très humain. Oui, celui-là m'a marqué.

QUESTION. ET SI TU AVAIS UN CONSEIL À DONNER AUX ÉLÈVES DE SAINT-MARTIN AUJOURD'HUI ?

Qu'ils nous fassent confiance. C'est le mot clé. Avec les terminales, surtout, c'est devenu compliqué parce qu'aujourd'hui le moindre conseil est pris comme une agression. Ils nous voient parfois comme des surveillants, des censeurs, des gens là pour punir. Alors que non. Le discours de début d'année, c'est toujours le même : je suis d'abord un éducateur, un animateur, pas un flic. On est là pour les aider. On leur fait confiance, mais il faut que cette confiance existe aussi dans l'autre sens. Le problème, c'est que beaucoup arrivent à Saint-Martin seulement en fin de parcours, parfois juste pour la terminale. Ils n'ont plus cette culture de Maison qu'on avait avant. Et je ne suis pas sûr que ça revienne. Pas dans ce fonctionnement-là. Aujourd'hui, un chef de Maison doit rendre compte de tout, anticiper tout. Il y a moins d'autonomie, moins de liens spontanés avec les enseignants, moins de passages en Maison.
Et pourtant, les élèves ont besoin de cette présence. Quand un professeur vient dîner à la Maison ou passe le soir, les jeunes le sentent tout de suite : ils apprécient. Mais cela se fait de moins en moins. C'est dommage, parce que c'était l'une des grandes forces de Saint-Martin.

Deux nouvelles maisons à Saint-Martin

Après la construction du VERGER et du Collège des 4èmes/3èmes, en 1974, on pouvait s'imaginer que l'École disposait maintenant de tous les instruments d'enseignement et d'internat suffisants...

La construction de deux nouveaux bâtiments peut éveiller une inquiétude : le poids financier d'un tel engagement ne va-t-il pas grever tout autre investissement pédagogique ? L'École, pour faire face à ces nouvelles échéances, ne s'engage-t-elle pas vers une augmentation d'effectifs qui lui ferait perdre la dimension humaine qui fait actuellement la qualité de son internat ?
N'y a-t-il pas des seuils symboliques qu'il est dangereux de franchir ?

UNE DOUBLE URGENCE PÉDAGOGIQUE

- La qualité de vie et de prise en charge des enfants en internat.

Déjà le VERGER avait remplacé LE CASTEL : une maison bien hétéroclite dont les dortoirs se trouvaient en haut du château, les douches au sous-sol du manoir, les études dans des classes du grand collège, la salle de jeu dans la grande permanence actuelle... !
Le projet de construire deux nouvelles maisons (déjà dans nos cartons à cette époque-là) répond aux mêmes difficultés : le MANOIR est une maison difficile pour les mêmes raisons de dispersion (études dans des classes du Morvan, pas d'aire de jeu propre à la maison) et aussi à cause du nombre trop élevé de ses élèves (80 - 6e/5e).

Par ailleurs, la pyramide démographique de Saint-Martin est trop étroite à sa base pour assurer un bon recrutement interne à l'école : la création impromptue (et non souhaitée) de l'ARCHE, à la rentrée 1985/86 reflétait bien ce problème en même temps que l'absolue nécessité d'une « maison-tampon » de 5èmes/4èmes rendue indispensable par le passage de la Pommeraie à l'état de maison de moyens (4e/3èmes).

Deux maisons d'internes de jeunes pour trois maisons de moyens ; le déséquilibre était flagrant !

Mais la création de deux maisons, loin d'accélérer l'inflation des effectifs, correspond au contraire à un investissement essentiellement pédagogique. Chaque maison est prévue pour accueillir 60 élèves, ce qui nous ramène au véritable profil d'une maison de jeunes telle que l'Abbaye.

Vous mesurez, j'imagine, au contraire, l'engagement humain que cela représente : ce qui coûte cher, à long terme, pour une école, ce ne sont pas les bâtiments mais les structures pédagogiques : le salaire de deux chefs de maison, adjoints et assistants est permanent à la différence d'un emprunt, ainsi que le soutien financier des activités tout au long de l'année.

Pour un supplément global d'une vingtaine d'élèves, nous nous engageons donc à élever deux véritables maisons, avec logement de la famille du chef de maison et des assistants-éducateurs, salle de jeu, ateliers qui permettent la richesse de la vie de création, études, chambres d'élèves et sanitaires...

Chacune de ces maisons, contrairement au Manoir et à l'Arche, disposera d'un environnement propre et de la proximité directe des terrains de sport.

- La réponse à des exigences pédagogiques au niveau scolaire.

La libération du grand bâtiment central du Manoir va nous permettre l'aménagement de deux nouvelles salles à manger qui nous font actuellement défaut à tel point qu'il nous a fallu depuis cinq ans créer un troisième service, à 13h ! Mais surtout, elle nous procure les espaces indispensables à la création de locaux scolaires.

Depuis l'abaissement de l'initiation aux sciences dans les classes du Premier Cycle, nous manquons terriblement de laboratoires.
Le Manoir pourrait accueillir deux laboratoires de sciences naturelles, deux laboratoires de physique-chimie ainsi qu'un atelier d'électronique.

Vous savez combien Saint-Martin tient à demeurer à la pointe de la recherche pédagogique, simplement par honnêteté et par souci d'être vraiment au service des enfants et de leur famille, mais aussi pour mieux répondre aux besoins du pays dont les problèmes de formation sont aujourd'hui cruciaux pour l'avenir des jeunes.

Nous avons déjà pris des salles au Morvan et au Grand Collège pour créer deux salles d'informatique. L'article de Monsieur Geray vous montre (dans ce N° d'« En famille ») l'efficacité d'un tel outil pédagogique en E.A.O., mais aussi combien les matériels les plus sophistiqués ne sont rien sans la compétence et l'engagement humain et la générosité des éducateurs et professeurs.

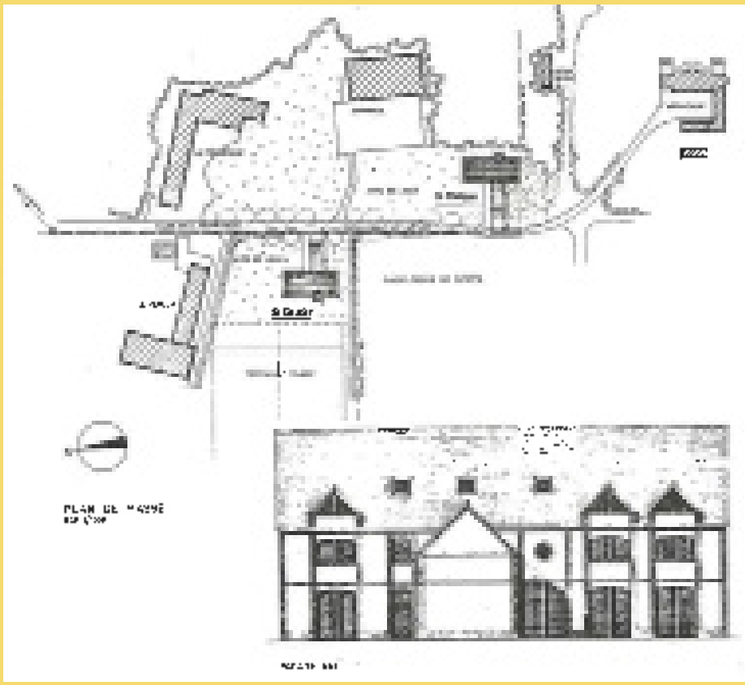


PHOTO -
Saint-Philippe et Saint-Gautier, dans «En Famille», n°2, juin 1986.

Il nous faut créer nos propres logiciels qui provoquent actuellement la convoitise de bien des établissements et sociétés d'édition. Nous avons mis sur pied, en 4ème/3ème, une propédeutique qui devrait amener, en trois niveaux, ces jeunes du Premier Cycle à un véritable choix optionnel à partir de la seconde en informatique proprement dite.

Enfin, une salle de documentation scolaire, reliée à la bibliothèque, permettra aux professeurs d'initier réellement chaque classe, chaque élève à la recherche personnelle.

SAINT GAUTIER ET SAINT PHILIPPE

Au terme de cette présentation, j'espère que vous aurez mieux compris combien nos deux constructions et l'aménagement du Manoir représentent d'investissement humain et pédagogique d'abord, en face desquels le léger gonflement d'effectif est vraiment insignifiant, sinon pour nous en permettre le risque financier.

Les maisons s'appelleront Saint Gautier (un des premiers grands abbés de l'abbaye au Xe siècle) et Saint Philippe Neri (fondateur de l'Oratoire dans la Rome de la Renaissance).

Vous savez, la véritable richesse de Saint-Martin, c'est et ce sera toujours son esprit, sa tradition éducative et son enracinement spirituel.

- Père Rémi Lescot

Hommage à Mario Barbutti

Jeune retraité, professeur
d'espagnol et d'italien
à Saint-Martin de 1989 à 2025

Quand on m'a demandé d'écrire un article sur Mario Barbutti, j'ai immédiatement accepté.

Puis, à mesure que je réfléchissais à ce que j'allais pouvoir dire, j'ai ressenti comme de l'appréhension, car Mario n'avait pas été mon professeur lors de mon passage à Saint-Martin et sa carrière me paraissait bien trop importante pour que je puisse être digne d'en restituer les détails et la richesse. Je me suis quand même lancé, car Mario et moi avons d'abord été de proches collègues, puis les amis que nous sommes toujours aujourd'hui.

Mario terminait sa carrière à Saint-Martin quand j'y commençais la mienne. Je dois dire que la première chose qui força mon admiration fut la grande bonté avec laquelle il s'adressait à moi, et le respect avec lequel il parlait des élèves. Je veux souligner ce point, car cela est peu commun quand on connaît le métier d'enseignant. L'ascendant des aînés peut inhiber la relève, et les élèves peuvent parfois nous agacer au point d'attiser en nous quelque dédain.

Tout au contraire, Mario fut un professeur et un ami humble et bon. Cela tint, je crois, au don et à la passion de la transmission hors du commun, ainsi qu'au caractère généreux, qui lui firent toujours considérer ses jeunes collègues comme ses héritiers et successeurs, et les élèves comme de jeunes personnes dignes de recevoir les trésors d'instruction et d'éducation que chaque être mérite.

Ce qui me frappa par la suite, ce fut la force - qui nous paraissait, à tous, surnaturelle - avec laquelle il continuait de tenir un cap que nombre d'entre nous auraient pu perdre de vue après tant d'années.

Cap maintenu par des vertus devenues rares : la foi, l'espérance, la charité. Mario se rendit à Saint-Martin contre vents et marées, portant le même poids de sa santé fragile, depuis son havre de Montmartre. Souvent jusqu'en Pologne, dans l'hiver permanent d'Auschwitz, où il accompagna sans relâche, jusqu'à l'année de son départ, ses élèves venus y faire leur devoir de mémoire. Chaque jour il voyagea. Pour donner aux autres tout ce qu'il avait de valeur.

Pendant trente-six ans.

Les professeurs de cette trempe ont fait de Saint-Martin un lieu d'histoire, de l'École une institution. Ils ont marqué les esprits, nourri les âmes des élèves et fait de l'enseignement un métier immortel. Nous savons avec certitude que jamais une IA ne remplacera, ni ne pourra jamais remplacer, l'humanité d'un professeur comme Mario Barbutti.

Quand j'étais élève à Saint-Martin, Mario était déjà un pilier de l'école. Je connaissais son nom, qui résonnait alors dans les couloirs du lycée, car sa présence l'habitait depuis deux décennies. Il y résonnera encore, le nom de Monsieur Barbutti !, professeur d'italien et d'espagnol, parmi tous



PHOTO -
Professeur Mario Barbutti

les noms des grands professeurs de Saint-Martin, avec sa personnalité hors du commun, son humour, son regard pétillant d'intelligence et de sensibilité, et le sourire des âmes tranquillisées par leur humilité, par l'assurance d'avoir agi pour le bien de leurs prochains.

J'écris cela et je me remémore avec amusement toutes ces fois où Mario me menaça malicieusement d'une de ses deux cannes en bois pour me rappeler de m'inscrire aux concours de l'enseignement, car cela m'assurerait un avenir plus certain.

C'est cela, je crois, qu'agir pour le bien des autres. Et quelle meilleure leçon que de donner l'exemple, comme Mario le fit tant de fois ?
En bon élève, je voulus le rendre fier de moi, mais je manquai l'inscription parce que d'autres m'avaient convaincu que j'allais y échouer.

Toujours, Mario aima ses jeunes collègues comme ses élèves, et ses élèves comme ses enfants.

Je me souviens avec quels yeux ravis nous pleurions, l'an dernier, notre émotion, côte à côte, devant le spectacle de la comédie musicale, lors duquel nous pouvions mesurer l'ampleur du talent et l'énergie vitale qui habitent nos élèves, lesquels ne demandaient sur scène qu'à rendre fiers les professeurs dont ils peinaient peut-être à se faire remarquer en classe, ou qu'ils avaient parfois déçus dans quelque activité où ils excellaient moins.

Je peux imaginer combien il est difficile de mettre un point d'orgue à une carrière, quand j'ai tant de mal à mettre un point final, ici, dans les pages d'Extra Muros, au trop court hommage rendu à un si grand monsieur.

Il faut pourtant clore l'important chapitre en en annonçant un autre, qui s'annonce réjouissant, comme les bacheliers closent un petit chapitre de leur vie pour en commencer un autre de plus grande mesure.

Ils peuvent aller, les milliers d'élèves et les compagnons de route de Mario Barbutti, affronter des hivers et chérir des printemps, marcher dans les pas d'un homme qui leur a dédié sa carrière et ouvert la voie.

Bonne retraite, très cher Mario, et quelle hâte j'ai de rencontrer Pom, ton petit chiot, que tu viens d'adopter, et qui a bien de la chance de t'avoir à ses côtés.

Pour tout cela, et bien d'autres choses, merci.

Vladimir COUPRIE

Interne à Saint-Martin de 2008 à 2012, professeur de philosophie, de français et de théâtre au lycée de 2023 à 2026.

Courrier

Philippe Gallois (promo 1978), membre du Bureau de l'AAESM, a entrepris de mettre à jour les informations nécessaires à l'édition d'un prochain annuaire et il a rapidement été convaincu que cela avait du sens.

J'ai passé 4 années à saint-martin de 1975 à 1978 au château.

Je me souviens encore de ma mère qui m'a laissé dans la grande allée de Saint-Martin la larme à l'œil.
Je ne rentrais qu'aux grandes vacances car mes parents habitaient Château-Chinon, trop loin pour y aller les week-ends.

Malgré les petits bizutages des premiers mois, j'ai passé 4 années de bonheur à Saint-Martin.

J'ai découvert ce qu'était le sport. Ces rencontres inter-maisons du lundi, ces entrainements intensifs avec gérard robert pour aller en championnats de france de 110mhaies et 4x100m ont été longtemps ma raison de vivre.

Comme je ne pouvais pas rentrer les week-ends dans la maison familiale, soit je restais à Saint-Martin, soit j'allais dans les familles de mes meilleurs camarades.

C'est à cette occasion, que je suis allé souvent chez Olivier Bernard-Brunel à Courbevoie.
C'était mon meilleur ami et nous étions collés en permanence.

Chacun a eu son bac. Pour ma part avec un an de plus grâce à une 2de supplémentaire et à une mention passable obtenue grâce à un 20/20 en sport ...

48 ans plus tard, je propose à Xavier Combe, le président actuel de l'AAESM, de mettre à jour le fichier de Saint-Martin en sa possession en envoyant 8.000 courriels ou SMS. Sur ces 8.000 envois, j'ai pu mettre à jour 1.500 anciens.

J'ai pu me rendre compte de la diversité des personnalités au travers des réponses. J'ai pu voir certains avec des carrières prestigieuses, d'autres ayant passé leur vie à Saint-Martin, des courriers de certains m'insultant car ils ne voulaient plus entendre parler de Saint-Martin, d'autres heureusement m'encensant Saint-Martin au travers d'anecdotes ou leur long parcours. j'ai vraiment eu de tout ...

Et puis il y a un garçon, Olivier Bernard-Brunel qui n'était pas dans l'annuaire et que j'avais perdu de vue il y a 48 ans.

Je savais juste qu'il était chirurgien-dentiste. J'ai eu l'idée de regarder sur le net si je le trouvais. J'en ai trouvé un installé près de grenoble.

J'ai pensé que c'était lui car à Saint-Martin, il était fou de ski et skiait avec sa famille à chaque vacances scolaires à serres-chevalier.

Je prends donc ma plume et lui envoie une lettre en lui disant qui j'étais pour savoir s'il était bien mon ami. 8 jours se passent, rien. Je me dis, c'est mort.

Le dimanche soir suivant, un coup de fil : Olivier Bernard-Brunel en personne. Je reconnais immédiatement sa voix.



PHOTO 1 -
Passage de relai Goy-Gallois

Il me raconte qu'il revient de 8 jours de skis ... Et qu'en arrivant chez lui, il découvre ma lettre.
Il dit à sa femme : ça, c'est l'écriture de Philippe Gallois ...

Voilà comment j'ai retrouvé un ami, 48 ans plus tard. Nous nous sommes bien évidemment revus et nous reverrons dès que c'est possible.

Voilà à quoi peut servir l'annuaire de saint-martin : retrouver des anciens camarades.
Pour les plus jeunes, c'est un moyen de trouver du travail.

Dans ceux qui ont répondu à mon courriel, j'ai pu trouver un stage à la fille d'un ancien.

Merci donc à tous ceux qui ont des infos sur des anciens de me les communiquer.

MERCI A TOUS.

Philippe Gallois
Contact : pgallois@a26.eu
06.11.17.42.00



TU ES ÉLÈVE À SAINT MARTIN AUJOURD'HUI.

DEMAIN
(et pourquoi pas ?) tu seras abbé, accordeur, acheteur, acrobate, acteur, acupuncteur, administrateur, agriculteur, archevêque, architecte, assureur, astronaute, aviateur, ou bien encore avocat, mais...
Définitivement Ancien de Saint Martin !

Le réseau des Anciens de Saint Martin c'est une opportunité pour les jeunes Anciens qui entrent dans la vie active et aussi pour les très jeunes Anciens, étudiants, quels que soient la filière et le secteur d'activité, de rencontrer, pour des stages et/ou des embauches, des professionnels expérimentés et fraternellement accueillants...
Le Père Maurice Duprey, fondateur de l'école Saint Martin, a créée dès 1932 l'Association des Anciens élèves de l'école Saint Martin de France (AAESM) avec cet objectif.

Le réseau des Anciens c'est aussi plus simplement des retrouvailles, de la solidarité, des valeurs communes, du respect, des bons moments, des activités partagées, avec ses anciens camarades, et aussi avec ceux qui l'auraient été s'ils n'avaient pas vingt, trente, quarante ans, de plus ou de moins ! C'est enfin un attachement particulier à une école singulière, qui a positivement marqué nos vies à tous.

TRÈS JEUNES ANCIENS, REJOIGNEZ-NOUS !

L'adhésion est gratuite pour les Très Jeunes Anciens pendant 5 ans (promotion 2020 et postérieures cette année), à 20€ pour les étudiants et les Anciens en difficulté, à 50€ sinon et à plus pour nos membres bienfaiteurs.

Cotisation en ligne sur le site de l'Association : AAESM.NET ou par virement au compte de l'AAESM :
IBAN : FR76 3006 6104 6100 0104 3190 185 /
BIC : CMCIFRPP (en se signalant d'un e-mail : nom, prénom, promo).

AAESM - Association des Anciens élèves de Saint Martin de France - Depuis 1932
1 avenue de Verdun 95300 Pontoise / AAESM.NET

Renseigne nous ou met à jour tes coordonnées pour le prochain annuaire des Anciens :
contact@aaesm.net